

Nadine.
3/10/2013

LA LETTRE

La lettre que je n'ai jamais écrite.

Cher professeur,

Si vous étiez encore de ce monde, je pense que vous ne vous souviendriez plus de moi. J'avais de bons résultats en philo, mais dans votre classe, nous étions toutes de bonnes élèves. Nos notes se situaient entre 12 et 18. (Un devoir noté 12, s'avérait tout à fait correct.) De plus, à 18 ans, j'étais plutôt timide et je n'osais pas vous aborder après les cours. Pourtant, j'en mourais d'envie! Par contre, je suis persuadée que toutes les filles de la classe de terminale du collège EDGAR QUINET, ne vous ont jamais oubliée.

On ne peut effacer de sa vie le professeur qui nous comblait.

La soixantaine, un visage d'une extrême douceur, les cheveux frisés, poivre et sel, vous apparaissiez, marchant à petits pas, chaussée de souliers plats à lacets, vêtue d'un manteau gris râpé.

Vous arriviez à l'heure pile, tandis que nous étions installées depuis au moins cinq minutes, afin de savourer votre entrée en scène! Là, nous avions le souffle coupé. Toute votre élégance tenait dans votre allure tellement simple, dans votre regard perçant et dans vos mains que posiez délicatement à plat sur le bureau, avant de commencer votre cours.

La magie débutait. Votre voix nous fascinait, nous vous dévorions des yeux. Nous buvions vos paroles jusqu'à la lie, lorsque vous nous racontiez NIETSCHE, SPINOZZA, KANT, MARX, ALAIN et j'en passe. Vous nous parliez d'eux, sans aucune note, comme si vous les aviez connus personnellement. Vous nous racontiez des anecdotes et nous annonciez des citations, en les détaillant de mots simples. Ces éminents philosophes n'avaient plus de secrets pour nous. Vous aviez une prédilection pour le philosophe ALAIN, et grâce à vous, nous en étions devenues amoureuses. Vous nous imprégniez de ses « Propos sur le bonheur » à tel point que le philosophe et vous ne faisiez plus qu'une seule personne!

Dans tout mon parcours de vie, j'ai pensé à vous. « IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ESPERER POUR ENTREPRENDRE, NI DE REUSSIR POUR PERSEVERER » Vous disiez que pour être heureux, il faut le vouloir et passer par de la souffrance pour y accéder et surtout espérer. Je souffrais à l'époque, mais vous m'avez aidée dans des choix que je n'ai jamais regrettés.

Je vous remercie infiniment de m'avoir guidée, tout au long de ma vie, que j'ai bien remplie avec un métier d'institutrice que j'ai adoré, entourée d'un mari que j'aime, d'enfants, de petits enfants, et de livres...

J'aurais envie de vous embrasser si vous étiez encore parmi nous, chère madame Corré.